



**HAL**  
open science

## “ Le grand sympathique c’est vous ”. Lettres inédites de Max Jacob à Élie Brilleaud (1939-1943)

Patricia Sustrac, Alexander Dickow

### ► To cite this version:

Patricia Sustrac, Alexander Dickow. “ Le grand sympathique c’est vous ”. Lettres inédites de Max Jacob à Élie Brilleaud (1939-1943). *Les Cahiers Max Jacob*, 2021, 21-22, pp.483-494. 10.3406/maxja.2021.1581 . hal-03468207

**HAL Id: hal-03468207**

**<https://hal.science/hal-03468207>**

Submitted on 7 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# « LE GRAND SYMPATHIQUE, C'EST VOUS »

MAX JACOB À ÉLIE BRILLEAUD  
LETTRES INÉDITES (1939-1943)

Édition de Patricia SUSTRAC et Alexander DICKOW\*

Élie Brilleaud (1919-2013) est un ami d'enfance de Louis Guilloux. Il est le fils du maire de Saint-Brieuc, Octave Brilleaud, premier magistrat de la ville de 1931 à 1940 – Louis Guilloux fréquente aussi la famille de son jeune condisciple et bénéficie, avec la complicité de sa mère, de leur bibliothèque. Élie fut le témoin privilégié de l'écriture du *Sang noir*.

Comme sa famille, Élie Brilleaud est engagé dans les mouvements d'éducation populaire ; élève doué<sup>1</sup>, il deviendra professeur d'anglais : de 1955 à sa retraite, sa carrière se déroule au Lycée de Montgeron (aujourd'hui Lycée Rosa-Parks) où l'équipe pédagogique met en œuvre des méthodes d'enseignement et des pratiques innovantes.

Élie Brilleaud a fait connaissance de Max Jacob en juillet 1939 à l'occasion du deuxième séjour du poète à Saint-Brieuc ; il raconte<sup>2</sup> :

---

\* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques, et plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'association consacrée au poète depuis 2005. Alexander Dickow, associate professor of French à Virginia Tech (USA), est l'auteur de *Poète innombrable : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob* (Hermann, 2015) et de poèmes et fictions aux éditions Louise Bottu, Argol et La Volte. Ils partagent la direction scientifique des *Cahiers Max Jacob* et préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* ainsi que l'édition de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou (éd. Classiques Garnier).



Coll. Patrick Brilleaud.

Élie Brilleaud *circa* 1936.

*Un jour de Juillet 1939, alors que, boîte à violon sous le bras, je revenais de faire de la musique et traversais la rue Saint-Guillaume pour m'engager dans l'avenue de la Croix blanche, je m'entendis hêler. Me retournant, j'aperçus Louis en compagnie d'un monsieur âgé, de taille moyenne, coiffé d'un bérêt basque, qui aussitôt que je lui eus été présenté, me demanda, un léger cheveu sur la langue : date de naissance ? Lorsque je la lui eus fournie, il se mit à me donner les grands traits de mon caractère. Surpris par l'exactitude de ce qu'il dit, je lui demandai : « Mais comment faites-vous ? », « ce n'est pas difficile, il n'y a qu'à ouvrir les tiroirs. » C'était Max Jacob. Je passais une partie de l'après-midi avec eux, rue Lavoisier. Il y avait une grande amitié entre les deux hommes ; une admiration réciproque et une amusante complicité. Je conserve un souvenir ébloui de ces brèves heures qui me marquèrent. Je ne revis jamais Max Jacob mais nous échangeâmes des lettres.*

Élie Brilleaud apprendra par Guilloux la mort de Max Jacob : « En 1944, mon seul souvenir concernant Louis est de l'avoir rencontré Boulevard Thiers et de le revoir se précipiter vers moi,

blême, véhément : « Ils ont tué Max ! »

L'épistolaire que nous publions est très bref et s'échelonne sur une période de temps entrecoupée de plusieurs années de silence. Est-ce la timidité du jeune homme ? sans doute pas totalement ; la guerre brise plus sûrement cet élan épistolaire. Brilleaud indique qu'en 1943, c'est Guilloux qui l'avait incité à relancer Max Jacob : « Il a encore des choses à dire. Pose-lui des questions<sup>3</sup> » lui avait-il dit. Et cette lettre de février qui relance l'échange est une lettre chaleureuse, ouverte à un moment de complicité partagée : Jacob entend les nouvelles heureuses de ce jeune étudiant et se réjouit pour lui et avec lui : « J'aurai toujours la joie de votre amitié. »

## NOTE D'ÉDITION

Le manuscrit autographe des lettres de Max Jacob à Élie Brilleaud est conservé à la Bibliothèque André Malraux de Saint-Brieuc au fonds Louis Guilloux (LGC 11.1.4). Il est composé de sept lettres qui s'échelonnent de

1939 à 1944 avec de longues périodes d'interruption. Le manuscrit sur lequel s'appuie cette publication est une retranscription ; les originaux ont disparu. Les documents manuscrits (deux jeux complets) complétés par un jeu dactylographié ont sans aucun doute été réalisés par Françoise Lambert, première exécutrice testamentaire de l'œuvre de Louis Guilloux. Ce corpus, comme l'ensemble des fonds relatifs au poète, est entré au fonds d'archives littéraires de l'auteur du *Sang noir* par acquisition de la Ville de Saint-Brieuc, entre 1994 et 2003, avec l'aide du Ministère de la Culture, du département des Côtes-d'Armor et de la Région Bretagne.

Nous remercions Hélène Dontenville, directrice du réseau des Bibliothèques de Saint-Brieuc et Arnaud Flici, chargé des collections patrimoniales, pour leur attention bienveillante et leur soutien tout au long de ce travail. Nous sommes redevables à Paul Recourse et à Mme Vonig Le Goïc, respectivement Président de la Société des Amis de Louis Guilloux et Secrétaire, des éléments biographiques concernant Élie Brilleaud, qu'ils soient chaleureusement remerciés. Nous exprimons à nouveau notre reconnaissance à Patrick Brilleaud, fils aîné d'Élie, d'avoir accepté cette publication ainsi que mesdames Sylvia Lorant-Colle et Béatrice Saalburg, ayants-droit de Max Jacob.

*Patricia SUSTRAC*  
*Alexander DICKOW*

1

St-Benoît-s/ Loire  
Loiret  
le 16 sept. [19]39<sup>4</sup>

Mon cher Élie,

Le grand sympathique, c'est vous. Si vous voulez nous allons couper la poire en deux, coupons la sympathie, je mange votre part, mangez la mienne.

La raison pour laquelle je n'ai pas répondu à votre honorée du 15 juillet, c'est que Élie est un nom insuffisant pour la poste et que je ne connais pas l'autre, celui de votre généalogie. Élie suffit à mon cœur et aussi à mon esprit, car comme le dit Marguerite Clerbont<sup>5</sup> ici présente, c'est un beau nom. Je vais prier pour votre destinée au front : je nomme Élie à la plume sur ma liste des enfants de Mars (messes).

Je vous envie d'être auprès de Louis Guilloux. Je n'oublierai jamais la semaine passée entre sa femme et lui qui compte parmi les beaux jours de ma sombre vie. Vous apprendrez plus à la conversation du subtil Louis qu'en 20 ans de Sorbonne etc...

Les départs vus de près : un à un les innocents enfants de la fertile terre sont partis sans ivrogneries, ni chansons. Les dames ne pleurent pas en public. La TSF devient le clou de la journée bien qu'on se méfie de sa véridicité. On est un peu plus nombreux aux offices religieux et j'ai un ami du front de 14 qui, envoyant son fils au front 39 a subtilement vieilli, blanchi, courbé, comme mort lui-même. Il nous arrive de temps en temps des familles habillées à la parisienne qui commencent par vouloir un appartement et finissent par demander un lit. Ce qui marque le coup de la guerre c'est la difficulté des communications. La gare est à 5 km ! les cars sont un jour supprimés puis ce sont les trains, les cars reparaissent, mais fonctionnent aussi mal que possible.

L'amitié d'un jeune homme pour un vieillard est un honneur pour ce vieillard, un cadeau royal auquel il est sensible parce que les jeunes gens n'aiment que ce qui leur ressemble.

C'est un cadeau d'années à vivre encore. Merci.

Élie, je vous embrasse.

Max Jacob

\* \*  
\*

2

St-Benoît-s/ Loire  
Loiret  
le 7 octobre [19]39

Mon cher Élie,

Je ne diffère pas ma réponse à votre chaude et intelligente lettre pour deux raisons :

1°- De quel chant breton s'agit-il ? J'en ai composé une centaine mais pas une ligne de musique. Vous confondez sans doute avec le chant de l'Angélus que j'essayais d'inculquer à un ami de Louis dont le nom m'échappe aujourd'hui. Je pense que vous trouveriez ce chant à la fin du *Barzaz Breiz* de la Villemarqué qui en a noté plusieurs – ou bien dans le recueil de Bourgault-Ducoudray<sup>6</sup> qui a eu le tort d'écrire de pitieux accompagnements mais qui a conservé ou observé les rythmes exacts. Il a fait traduire le breton par François Coppée ce qui est assez comique, car ce parisien enfroqué ne pouvait rien comprendre à notre Bretagne ni à sa religion, je veux dire celle de la Bretagne faite de réalisme, d'ardeur et d'enfantillages.

« Mon cœur ne s'emplit que lorsqu'il est percé » dites-vous, et vous vous excusez de ce prosaïsme alors que je trouve cette formule admirablement neuve, exacte et sublime. Ce mélange d'esprit et de spiritualité a le détour des grandes poésie mystiques arabes.

Oui pour Dostoïevski<sup>7</sup>

2° J'ai ici en ce moment un ami qui ne peut croire que je connaisse, aime et fréquente Louis Guilloux. Cela lui semble invraisemblable. L'auteur du *Sang noir* serait un dieu caché dont on ne viole pas le nuage.

Je lui dis d'écrire à Louis Guilloux, mais son admiration est telle qu'il n'ose toucher même de loin par une plume humide à son idole<sup>8</sup>.

La photo a éveillé mon souvenir. Je conserverai votre franc visage lumineux et j'aimerai à le regarder souvent<sup>9</sup>.

Mes ferventes amitiés à Louis et aux siens.

Je vous embrasse, certes.

Max Jacob

\* \*  
\*

3

le 2 décembre [19]39  
St-Benoît-s/ Loire  
Loiret

Mon cher Élie,

Je suis particulièrement heureux de vous savoir si près. Enquérez-vous à la gare des moyens de venir à Orléans, là vous trouverez un autocar. Ici, vous êtes invité. Dame, vous n'aurez pas un palais, mais je pense que vous trouverez un lit chez un boucher où je prends d'excellents repas, je lui en ai parlé ce matin<sup>10</sup>. Tâchez pourtant de me prévenir afin que je sois là (ce qui est plus que presque certainement probable tout de même) mais surtout afin que je prépare choses et gens. J'ai hâte de vous revoir.

Amitié.

Max Jacob

\* \*  
\*

4

le 24 janvier [19]40  
St-Benoît-s/ Loire  
Loiret

Mon cher Élie,

J'aime votre lettre où l'on ne sait ce qui est du rêve et ce qui est de la réalité. Je crois comme vous que la rose jetée sur vos genoux était l'annonciation de l'amitié du Libanais<sup>11</sup>. Je crois aussi que les événements s'annoncent mutuellement. Apollinaire disait qu'on pourrait faire de la Mancie<sup>12</sup> avec n'importe quoi. N'y-a-t-il pas quelqu'un qui prétend tirer une science de la façon dont on colle les timbres sur une enveloppe ? Je veux que la rose soit le signe de l'amour, vos genoux le signe de la profondeur, et de la nationalité de l'enfant ou son âge un autre signe. Je ne vois là rien qui réclame le secret que vous demandez et que je garderai facilement. Je déchirerai même votre lettre. C'est dans cet esprit d'annonciation que vous avez couplé les deux véritables poèmes que sont votre lettre. J'apprécie cet esprit d'annonciation. Confiez-vous en St François en effet et demandez-lui de maintenir en Dieu vos amitiés car l'amour pur se salit facilement.

Je ne croyais pas être encore capable d'amitié exaltée avant cet été. Je vous avais rencontré avec un sentiment très vif. Et à Quimper, ayant été présenté dans une vieille belle maison à une dame intelligente et encore coquette bien qu'âgée, son fils qui a 22 ou 24 ans m'apparut comme un être profondément grave<sup>13</sup>. Le lendemain matin à l'heure pourtant de la grand'messe, je passais dans sa rue. « J'allais chez vous » lui dis-je. Il me répondit : « J'allais sur le Parc – c'est la promenade où demeure ma famille – avec l'espoir de vous rencontrer ! Je lui demandais de visiter sa vieille demeure et de voir les livres qu'il lisait. Puis nous nous installons dans un café. Au geste d'agacement qu'il eut, quand un tiers vint nous déranger, je compris qu'il était mon ami.

Mon départ de Quimper survint quelques jours après et cette brièveté donne de la poésie à notre rencontre. Il m'écrivit de Toulon où il était mobilisé et je lui répondis au moins toutes les semaines. Il est d'une belle et intelligente candeur et me confie tous ses secrets. Maintenant il est à Tours ou plutôt à 7 km. de Tours.

L'autre dimanche, en sortant de la messe à 8 h. je disais à une dame : « Je voudrais bien que mon ami de Tours vienne me voir ! » Je me retournais, il était derrière moi. Il était arrivé par le car de 7 h, avait assisté à la messe dans la crypte où elle se dit et comme je servais cette messe, je lui tournais le dos. Me voyant sorti avec une dame, il avait attendu patiemment que je la quitte. J'ai senti une si rude émotion que j'ai cru recevoir un coup. Nous avons des milliers de choses à nous dire. Il est parti à 5 heures, il devait être rentré à Tours avant minuit. Puisque vous comprenez les choses de l'amitié (cette perle) vous jugerez quelle fut ma joie en apprenant que pour me voir, il s'était levé à 3h du matin et avait fait 7 km. à pied. Cette heure par ce froid ! et ces km. Plus que je ne puis dire !

Vous êtes mon prochain et cela me fait plaisir.

Max Jacob

\* \*  
\*

5

le 20 février [19]43

Mon cher Élie,

J'ai gardé un bon souvenir de ma sympathie pour vous. J'ai votre photo que je rencontre avec joie dans mes papiers.



Pourquoi vous excuser d'être heureux ? je n'ai pas envie que l'Univers prenne le deuil parce que ma vie a fini en queue de poisson. Je souhaite que la vôtre soit brillante et que surtout vous ayez la conscience en paix car là est le seul bonheur possible.

L'art est un ogre qui a toujours faim – mais la conscience est apaisable par une vie morale chrétienne dès la jeunesse. Ma famille a été châtiée d'une vie d'athéisme, elle est anéantie. Dieu me fait attendre plus longtemps les châtiments mérités par le fâcheux célibat et la course après les glorioles vaines sans parler d'autres choses. Soyez heureux étant appliqué à bien faire : j'appelle « bien faire » une méditation incessante, l'œil ouvert et le carnet de notes en main, le reste va de soi.

La licence ès lettres en soi est une bonne route à condition de lutter contre l'esprit sorbonnard et de rester « humain » et moderne. Travaillez d'après nature et non d'après les livres.

Ma génération a été tuée par les livres.

Le plus grand poète de l'époque, Apollinaire, a travaillé d'après les livres et en reste taré.

Oui, j'ai de bons amis à St-Benoît et aussi ailleurs, Dieu merci. Oui, je me suicide à coups de pinceaux<sup>14</sup>, c'est un suicide comme un autre et celui-là n'est pas un crime.

Montrez vos œuvres à Louis et suivez ses avis, il a un goût très sûr dans le siennes.

Au revoir- Amitié – Embrassons-nous. J'aurai toujours la joie de vos nouvelles.

Max Jacob

\* \*  
\*

6

28 avril [19]43  
St-Benoît-s/ Loire  
Loiret

Cher ami,

Merci de votre fidèle amitié. Oui, j'ai beaucoup de joie à me souvenir de vous devant votre petite photo. J'aime que vous parliez de Shakespeare, du Quichotte, de Dostoïevski. Ces hommes ont été grands parce qu'ils sont restés humains. La littérature n'intéressera jamais personne, mais l'humanité intéressera toujours

quiconque, si elle est vraie et bien placée. Il n'y a pas d'autre conseil à donner ni à recevoir. Soyez humain ! Rien de moins humain que de parler de psychologie et d'analyser des caractères sur du papier. Ce qui s'appelle être humain c'est de faire crier des gens sur la scène comme le Seigneur cria avant de mourir, cri tel que les bourreaux se convertirent. Histoires humaines !

En voici une :

Le conseil municipal de St-Benoît décide de construire une avenue qui devait conduire la ville au port. Un conseiller qui possédait du terrain sur le parcours se réjouit de devoir être exproprié. Et comme la propriété bâtie reçoit plus d'indemnité que l'autre, il alla illico trouver un entrepreneur, signa avec lui tous les contrats possibles, fit tracer des plans, des devis, et au conseil suivant, exposa qu'il était propriétaire d'une maison à bâtir.

Le conseil déclara que ces expropriations coûteraient beaucoup trop cher. Cependant le pauvre s'étant engagé à bâtir, il fallut bâtir et voilà pourquoi la vue de notre célèbre basilique est obstruée d'une façon odieuse. Le bonhomme est mort depuis 40 et sa maison est toujours là<sup>15</sup>.

Même histoire pour d'autres faits.

Embrassons-nous

Max Jacob

Amitiés à Louis.

Prions pour la pauvre France bien menacée.

\* \*

\*

7

Lundi 31- 1- [19]44

Cher ami,

Tout le monde me pose la même question, et je n'ai aujourd'hui pas le cœur de parler esthétique.

J'avais : un frère en prison en Allemagne  
un beau-frère mort dans un camp  
une sœur morte de chagrin  
le logement de Quimper pillé, mis sous scellé  
et on a arrêté mon autre sœur le 4 janvier dernier<sup>16</sup>. Désespoir.

Je ne suis pas dans un cloître. J'y ai été de 1921 à 28 ; encore était-ce plutôt un logement que la vie monastique<sup>17</sup>. Tous les chrétiens s'essaient à la contemplation plus ou moins heureusement. Cet essai est à la portée des hommes mariés et pères de famille, j'en connais ! On peut prendre une heure de méditation. Elle parfume toute la journée. On se fait un cloître intérieur quand on est doué. Le moindre vicaire de St-Brieuc vous donnerait des conseils.

Je ne sais pas « comprendre » la musique. Il y a un certain sérieux même dans l'enjouement qu'on sent ou ne sent pas. Ce sérieux est pour moi la beauté musicale.

Je comprends mieux la peinture. Le beau pictural consiste dans le serré d'une part et l'éloignement de l'œuvre. Le sujet n'est rien. En plus du serré et de l'éloignement il y a l'émotion c'est-à-dire l'état du peintre communiqué à l'amateur, un air de réalité, même dans le faux, qui fait dire « c'est bien ça » d'une scène de l'enfer ou du Paradis, ou des féeries. Quant à la poésie... c'est bien grave et bien long. Il y a d'abord une question de langue. Certains poètes écrivent mal parce qu'ils parlent mal.

Il y a des poètes qui « disent » bien et qui ne sont pas poètes. « Ça ne veut rien dire » est une objection pas tellement stupide. Elle vient quand la beauté n'est pas évidente et qu'on ne sait quel reproche faire. Il y a des œuvres qui ne veulent rien dire et qui plaisent (même dans Victor Hugo)<sup>18</sup>.

« Il est un heureux choix de mots harmonieux » dit Boileau<sup>19</sup>, lequel résume ici toute la question.

La poésie est un heureux choix de mots harmonieux, la poésie est une conflagration harmonieuse<sup>20</sup>, une « crase » plusieurs sensations dans un seul mot, dans un seul vers – la poésie est un chant et non une psalmodie. Les œuvres ne valent que par la valeur de l'auteur – valeur morale – science – hauteur de vue. Un grand homme ne peut pas faire de mauvaises œuvres.

Amitiés à Louis.

Amitiés

Max Jacob

[Échangeons des vœux et des prières<sup>21</sup>.]

---

NOTES

- <sup>1</sup> « Élie est reçu à son écrit avec 13 points ½ d'avance, note 14 en français la meilleure du lycée [...] Élie est précoce [...] il a très bon goût en musique », Roland de Coatgoureden à Louis Guilloux, 3 sept. 1935, inédit, fds Louis Guilloux, BM Saint-Brieuc.
- <sup>2</sup> BRILLEAUD Élie, *Souvenirs sur Louis Guilloux (1994-1995)*, [chez l'auteur], p. 18.
- <sup>3</sup> *Idem*.
- <sup>4</sup> Le jeune homme a donc écrit à Max Jacob le jour même de leur rencontre sans doute encore sous son charme, il a oublié d'indiquer son patronyme. Cet oubli rapproche notre jeune briochin de l'anecdote d'une lettre anonyme sauvée du rebut par René Rimbart qui augura d'une jolie correspondance (*Lettres à René Rimbart*, corr. annotée et présentée par Maria Green et Christine Van Rogger-Andreucci, Mortemart : Rougerie, 1983).
- <sup>5</sup> Cette personne n'a pas été identifiée.
- <sup>6</sup> Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (1840-1910), est un chef d'orchestre et compositeur français d'origine bretonne qui se consacra à promouvoir les musiques traditionnelles de toutes les régions d'Europe. Il est un des premiers collecteurs officiels de chants bretons et publie une première anthologie, *Trente mélodies populaires de Basse Bretagne recueillies et harmonisées avec une traduction française en vers adaptée à la musique par François Coppée*, Paris / Bruxelles : Lemoine & fils éd., 1885. Théodore Claude Henri, vicomte Hersart de La Villemarqué était le philologue responsable du recueil de poésies bretonnes connu sous le nom du *Barzaz Breiz*. Le débat sur l'(in)authenticité de ce recueil est plus célèbre que ses textes mêmes ; La Villemarqué a considérablement modifié les textes recueillis. Avec les ouvrages de François-Marie Luzel, le *Barzaz Breiz* est sans doute le recueil de chants bretons le plus connu, et Jacob le cite régulièrement.
- <sup>7</sup> Jacob cite souvent Dostoïevski parmi ses romanciers de prédilection, et l'écrivain russe apparaît notamment dans le poème en prose « La Rue Ravignan » dans *Le Cornet à dés* (O., 376).
- <sup>8</sup> Il s'agit d'André Sauvage dont la présence aux côtés du poète est attestée par une lettre à Roger Toulouse : « En ce moment j'ai André Sauvage le cinéaste chez moi, il me colle mes dernières petites choses sur les cartons portant des dessins dont je ne veux plus » (JACOB Max, *Lettres à Roger Toulouse : 1937-1944*, corr. réunie et annotée par Patricia Sustrac et Christine Van Rogger Andreucci, Troyes : Les Cahiers Bleus, 1992, p. 52).
- <sup>9</sup> Jacob accorde une grande importance aux photos de ses amis. En effet, fortement influencé par les aspects symboliques des Évangiles, l'auteur développe en particulier l'épisode du voile de Véronique qui symbolise, pour lui, l'acte de création. Voir *infra* l'article de Patricia Sustrac à propos des conférences de Max Jacob où ce *topos* est analysé (p. 219-252).
- <sup>10</sup> Il s'agit de la boucherie-hôtel La Madeleine sise rue Orléanaise, propriété des Leclerc. Jacob y loge ses amis et y prend fréquemment ses repas. Élie Brilleaud est sans aucun doute incorporé à l'une des bases militaires proches d'Orléans – peut-être à Chartres ou Tours – et a conçu le projet de visiter le poète, mais sa venue à Saint-Benoît n'est pas attestée et n'a probablement pas eu lieu.
- <sup>11</sup> Voir note suivante.
- <sup>12</sup> C'est-à-dire de la *-mancie*, de la magie ou de la divination. Elie semble raconter un rêve ou un récit ressemblant à un rêve au cours duquel un vendeur de roses libanais aurait jeté des roses sur ses genoux lors d'une rencontre avec le poète.
- <sup>13</sup> Il s'agit de Jacques Mourlet (1916-1971) dont le présent volume présente également l'épistolaire avec Max Jacob (p. 495-623). Jacob évoque ici sa rencontre avec le jeune homme et sa visite surprise le 14 janvier (voir *infra* la lettre à Mourlet datée du 21 janv. 1940, p. 529). La magie de

cette rencontre n'est pas sans rappeler le récit de la rencontre fortuite de Max Jacob avec André Salmon au Bateau-Lavoir (*CAT*, p. 37).

- <sup>14</sup> Depuis sa rencontre avec le jeune peintre orléanais Roger Toulouse en 1937, Jacob entreprend une vaste réflexion sur la peinture et sa composition ; la correspondance entretenue avec le jeune peintre est nourrie de questions relatives à la structure graphique et à la manière de poser la couleur non sans évoquer les tourments que ces interrogations soulèvent (voir *Lettres à Roger Toulouse*, *op. cit.*).
- <sup>15</sup> Il s'agit du bâtiment de l'actuel Hôtel du Labrador face à la Basilique. En séance ordinaire, le Conseil municipal a délibéré et examiné la question du chemin de liaison entre le village et le port (mai 1907). Nous remercions J.-Claude Asselin, premier adjoint au maire de Saint-Benoît, de son aide.
- <sup>16</sup> Jacob égrène les drames de ces années de persécutions contre les juifs : l'arrestation de son frère aîné Gaston (1875-1943) le 16 décembre 1942, déporté à Compiègne puis au camp de Drancy et par le convoi n° 47 du 11 février vers Auschwitz ; le décès de son beau-frère Lucien Lévy (1877-1942) arrêté lors de la rafle dite « des notables » en 1941, déporté à Compiègne et décédé à l'hôpital de la même ville d'un phlegmon gangréneux ; le décès de sa sœur aînée Delphine (1872-1942) le 15 avril 1942 et l'arrestation de sa cadette Mirté Léa (1884-1944), épouse de Lucien Lévy, déportée à Auschwitz par le convoi n° 66 du 20 janvier 1944.
- <sup>17</sup> Jacob évoque son premier séjour au village ligérien, il logera pendant une courte période au presbytère avenue de la Basilique puis dans une cellule monacale du monastère bénédictin désaffecté qui jouxte le portail nord de l'abbatiale.
- <sup>18</sup> Cette réflexion est à rapprocher d'une des maximes des *Conseils à un jeune poète* : « Le "qu'est-ce que ça veut dire ?" est le reproche qu'on fait au poète qui n'a pas su vous émouvoir. Reproche grave entre tous » (*O.*, 1697).
- <sup>19</sup> Jacob cite le vers 109 du chant I de l'*Art poétique* de Boileau (1671) devenu proverbial. Ce premier chapitre privilégie la clarté et le respect de la langue, ce que Jacob développe ici.
- <sup>20</sup> Voir *Conseils à un jeune poète* : « Un vers lyrique est le résultat d'une conflagration. Seule la conflagration lui donne de la densité » (*O.*, 1696).
- <sup>21</sup> Une main tierce a ajouté à la transcription manuscrite « Guilloux » et la phrase de clausule.